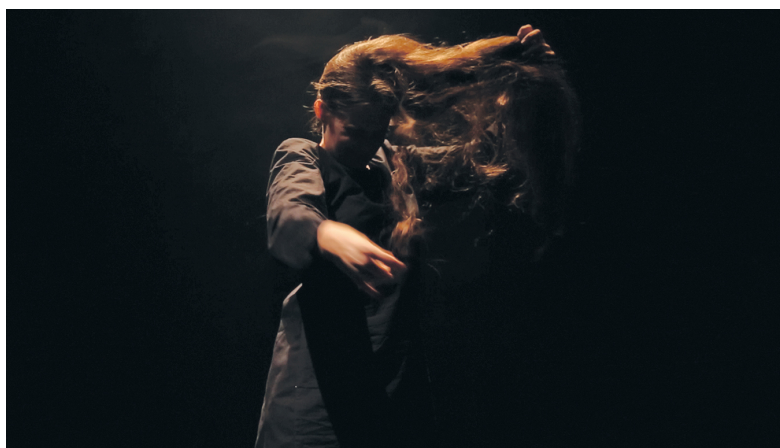




« Je suis la bête » : l'incroyable histoire d'une enfant sauvage



La toute nouvelle directrice du Théâtre du peuple, à Bussang, présente trois spectacles dont deux créations ces jours-ci aux Amandiers de Nanterre. Nous avons vu Je suis la bête, adapté du récit de l'autrice Anne Sibran. Un récit terrible et fantastique, l'histoire d'une enfant sauvage.

Culture et savoirPublié le 29 mars 2024Mis à jour le 29 mars 2024 à 13:48

Publié le 29 mars 2024Mis à jour le 29 mars 2024 à 13:48

À peine les spectateurs sont-ils installés que la salle est plongée dans le noir total. Aucun rai de lumière ne filtre. Le noir. Et le silence. Un silence impressionnant. Pendant cinq minutes, on se déconnecte peu à peu du monde extérieur, du brouhaha du monde. Soudain, une voix brise le silence. Les mots se détachent, un à un. Commence alors le récit vertigineux d'une enfant, abandonnée en pleine forêt par ses parents. « *Un jour, ils m'ont poussée dans un placard, puis ils ont refermé la porte. Et je ne les ai jamais revus. (...) J'aurais dû en mourir, s'il n'y avait eu cette bête, entrée par la forêt, sous le carreau cassé.* »

Une parole animale se métamorphose sous nos yeux

La petite fille sera sauvée par une chatte sauvage. Un conte à la fois cruel, effrayant et fascinant où l'enfant, à quatre pattes, piaffant, miaulant, apprend jour après jour les codes de survie en milieu hostile. Elle arpente ce territoire, en repoussant chaque jour les limites, finit par distinguer tous les bruits et cris des animaux de la forêt, à sentir les dangers et les pièges. Un récit fantastique qui nous tient en haleine, une parole animale qui se métamorphose sous nos yeux, portée par Julie Delille, qui joue et signe la mise en scène et dont la performance impressionne.

Les ombres et les clairs-obscurs

Seule sur le plateau, on l'aperçoit longtemps furtivement, dans des éclairs de lumière. Elle rampe, se glisse sous un tissu tendu qui recouvre le plateau, gratte l'humus tendre de ses ongles et son corps semble aspiré par la terre. Puis elle traverse sur la pointe des pieds l'espace, se roule, se relève, affronte des bêtes sauvages, toutes griffes dehors. Les lumières d'Elsa Revol semblent découpées dans de la dentelle tant elles jouent sur les ombres et les clairs-obscurs, sculptant dans l'air des effets de brume qui semblent flotter à la surface du plateau. Le récit est troué à maints endroits de froissement de feuilles, d'herbe écrasée, de chuintements, de hullements, de



glapissements d'animaux qui, invisibles, se faufilent. Remarquable travail d'Antoine Richard dont la partition sonore fait vibrer le spectateur à l'unisson des bruits de la forêt. Sans oublier cet orage qui, soudain, éclate, puissant, violent et dont les éclairs claquent partout autour de nous, libérant les peurs ancestrales de l'enfance.

Je suis la bête est bien plus qu'une performance. C'est un spectacle d'une beauté à couper le souffle, d'une audace rare et précieuse, un geste puissant dans sa radicalité, un voyage hors du temps. **Julie Delille**, désormais directrice du Théâtre du peuple de Bussang, dans les Vosges, s'affirme comme une des artistes les plus innovantes de sa génération.

Nous n'avons pas pu confirmer votre inscription.

Votre inscription est confirmée.

Je suis la bête se joue jusqu'au 4 avril. **Julie Delille** présente deux autres spectacles, toujours aux Amandiers de Nanterre : *la Jeune Parque*, d'après Paul Valéry, du 30 mars au 7 avril et, pour les plus jeunes spectateurs (à partir de 6 ans), *la Très jeune Parque*, texte d'Alix Fournier-Pittaluga, du 2 au 5 avril, représentation publique le 7 avril. Réservations : 01 46 14 70 00 ou billetterie.nanterre-amandiers.com

